

42 – LE CALUMET DE LA GUERRE

Je m'suis réveillé
sans m'être endormi.
J'avais pas rêvé,
j'étais dans mon lit.
Sur mon oreiller,
bien mieux qu'Adjani,
y'avait une beauté venue tout droit d'Algérie.

Comme j'étais coincé,
en panne de whisky,
elle m'a raconté
les mille et une nuits.

Y'a pas d'immigrés,
y'a que des panoplies.
Toutes les peaux sont bronzées
dès qu'elles quittent leurs habits.

Car la guerre, la guerre est terminée.
Je sais qu'elle a le visage, le visage de la paix.
Voyez l'étincelle qu'allumait
la demoiselle qui fume mon vieux calumet.

Il s'est endormi
sans s'être éveillé.
Dans ce lit maudit
il avait trop rêvé.
Y'avait pénalty,
l'arbitre avait sifflé.
Et comme Platini il avait trop shooté.

L'air abasourdi,
les yeux écarquillés,
la bouteille de whisky
planquée sous l'oreiller.

Il cherchait l'Italie,
il essayait d'oublier,
mais malgré ses habits,
sa peau restait bronzée.

Car la paix, la paix est déclarée.
Elle jouit au passage du ravage des hostilités.
Voyez l'étincelle qu'allumait
la demoiselle qui fume son vieux calumet.

FRÉDÉRIC JÉSU

TEXTE DE LA CHANSON
42 - Le calumet de la guerre

Licence (CC BY -NC-ND)



Vous êtes autorisé à publier, partager, distribuer gratuitement l'œuvre de l'auteur.

Dans la mesure du possible vous devez donner le nom de l'auteur.

Vous n'êtes pas autorisé à vendre, louer, reproduire, adapter, modifier,
transformer ou faire tout autre usage.

Courriel de l'auteur : contact@frederic-jesu.net

Site officiel de l'auteur : frederic-jesu.net

© Copyright-France tous droits réservés 2020-2021

Paris, 2020

ISBN 979-10-394-0146-3